

pas fait assez d'honneur à des académiciens de votre mérite, mais je crois qu'il en aurait trop fait à ceux qui l'ont refusé, plutôt par un principe d'orgueil que de modestie. Je n'oublierai jamais, Monsieur, toutes vos bontés pour me faire accorder une grâce qui, à le bien prendre, honore autant celui qui l'accorde, que celui qui la reçoit. J'emploierai toute mon éloquence poétique pour tâcher de vous en remercier dignement; mais, en rendant justice à vos talents et à votre politesse, je ne manquerai pas de faire un contraste aux dépens de ceux qui sont si fort éloignés de vous ressembler. Je me tairai pourtant jusqu'au jour de la Saint-Louis, bien résolu de ne point recevoir le prix, si je ne suis reçu à prononcer mon remerciement. Au reste, Monsieur, je suis persuadé que si vous saviez les justes raisons que j'ai eues de répandre quelque peu de sel satirique sur les ouvrages des refusants, vous trouveriez leur conduite encore plus odieuse. Les uns sont des ingrats, et les autres m'ont attaqué personnellement; mais, quelque tort qu'ils aient à mon égard, je suis dans le dessein de leur épargner la seconde partie de l'*Homère vengé*, par respect pour l'illustre corps dont ils sont des membres; mais, puisqu'ils font plus de cas de mes satires que de mes louanges, je les servirai comme ils le souhaitent.

« Je suis, etc. (1) »

Le triomphe académique de Gacon fut une joie pour toute sa famille. Son frère lui écrivait de Lyon, le 10 septembre 1717 :

« J'attendais toujours de recevoir vos deux odes pour pouvoir vous en féliciter, et pour vous témoigner la part que je prenais à la justice que l'Académie vous avoit rendue. Je ne sais par quel inconvénient elles ne me sont point encore parvenues, ce qui m'a obligé de les demander à M. Le Gras pour les faire imprimer, et satisfaire, par ce moyen, la curiosité de

(1) *Œuvres de Gacon*, tom III, aux Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon, n° 587.